

# Peire de Cols / Pierre de Cère de Cols

(in *les Troubadours cantaliens*, 1910, p. 534-541,  
par le Duc de La Salle de Rochemaure, Majoral du Félibrige)

## CANSO / CHANSON

*Prisonnier humble et docile, une flamme délicieuse me brûle  
un regard me blesse et me guérit.*

### I

*Si quo-l solelhs, nobles per gran clardat,  
On plus es autz, gieta mais de calor,  
E'ls plus bas luecx destrenh mais per s'ardor  
4 Que'ls autz, que son pels vens plus atemprat,  
Tôt enaissi amors ab nobla cura,  
Auta per pretz, destrenh me plus fortmen,  
Que-m troba bas et a tôt son talen,  
8 No fai un rie, en cuy amors pejura,  
Quar orguelhs hi cossen.*

Tout comme le soleil, magnifique par sa vaste clarté,  
A mesure qu'il est plus haut, verse plus de chaleur,  
Et dans les lieux plus bas tourmente davantage par son ardeur  
Que sur les hauts lieux, qui par les vents sont plus attiédés,  
Tout de même, l'Amour épris d'un noble soin<sup>1</sup>,  
Rehaussé par le mérite, me maîtrise plus fortement,  
Parce qu'il me trouve humble et docile à tout son désir,  
Qu'il ne fait d'un puissant, en qui l'Amour se gâte  
Parce qu'il y tolère l'orgueil.

### II

*Be-m troba bas et a sa voluntat  
Selha qu'ieu a m ses tôt' outra amor,  
Qu'enaissi-m ten en fre et en paor  
13 Cum lo girfalcx, quant a son crit levat,  
Fai la grua, que tan la desnatura  
Ab sol son crit, ses autre batemen,  
La fai cazer e ses tornas la pren :  
Tot enaissi ma dompna nobla e pura  
18 Me li' e-m lassa e-mpren.*

Elle me trouve bien humble et docile à sa volonté  
Celle que j'aime à l'exclusion de tout autre amour,  
Car elle me tient pris au frein et par la peur exactement  
Comme le gerfaut, quand il a jeté son cri,  
Fait de la grue ; car il la met tellement hors d'elle  
Rien qu'avec son cri, sans autre attaque,  
Qu'il la fait choir et sans résistance la prend :

---

<sup>1</sup> L'amour d'une noble dame.

Tout pareillement ma dame noble et pure  
M'enchaîne et m'enserre et me prend.

### III

*Be-m lia e-m pren ma dompna e-m fier e-m bat  
E-m fa morir sospiran ses dolor  
E m'art lo cor ab un fuec de doussor,  
22 Que n'a mes ins entr'el cor e-l costat,  
Si quo-l flamentz, que ses tota meizura  
Art lo leo ab son espiramen ;  
Mas ylh val tant, quon plus l'asen soven,  
Plus me reviu ab una pauca cura  
27 D'un dous esgart plazen.*

Elle m'enchaîne bien et elle me prend, ma dame, elle me frappe et me bat  
Et me fait mourir en soupirant, sans douleur,  
Et me brûle le cœur avec un feu de délice  
Qu'elle a glissé en moi entre le cœur et le flanc :  
Ainsi que le flamant, qui sans aucune pitié  
Brûle le lion de son souffle<sup>2</sup> ;  
Mais elle, elle vaut tant, que, plus souvent je la raisonne,  
Plus elle me ranime avec le court remède  
D'un doux regard plaisant.

### IV

*Ben es plazens ; quon plus vey, plus m'agrat  
Del sieu gent cors e plus vas lieys ador ;  
Donc fora dregz que regardes s'onor,  
31 E que'n agues, si-l plagues, pietat,  
Que-l fuecx que m'ait es d'un aital natura  
Que mais lo vuelh, on plus lo sen arden,  
Tôt enaissi quo-s banha doussamen  
Salamandra en fuec et en ardura  
36 E'n tra son noyrimen.*

Bien plaisante elle est; plus je la vois, plus je suis épris De son gentil corps et  
plus va vers elle mon adoration ;  
Donc il serait juste qu'elle regardât l'honneur qui lui en revient,  
Et que par là elle eût, s'il lui plaisait, de la pitié ;  
Car le feu qui me brûle est de telle nature  
Que je le désire plus, plus je le sens brûlant,  
Tout-à-fait comme la salamandre délicieusement  
Se plonge dans le feu et le brasier  
Et en tire son aliment.

### V

*Noyritz fut yeu, en petlta edat,  
Que la servis et disses sa valor,  
E suy plus ricx de nulh emperador  
40 Quant elha m'a de sos huelhs regardat ;*

---

<sup>2</sup> Fable évidemment due à une interprétation particulière du nom de l'oiseau (l'oiseau *de flamme*, le flamboyant, le brûlant).

*Pero gardan me nafra e-m melhura.  
Mas mon cor truep vas amor plus sofren  
Que-l filhs del duc per Langua la plazen,  
Quan la laisset sobra la vestidura*  
45           *A la fon en dormen.*

Je fus nourri, moi, dès mon premier âge,  
A la servir et à dire sa valeur,  
Et je suis plus riche que nul empereur  
Quand elle m'a donné un regard de ses yeux.  
Pourtant par ce regard elle me blesse et me guérit.  
Mais je trouve mon cœur plus patient envers l'amour  
Que ne fut le fils du duc envers Langua la gracieuse,  
Quand il la laissa, sur le manteau,  
A la fontaine, tout endormie.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Entendez que le jeune Seigneur rencontra son amie endormie au bord d'une fontaine, mais aussi respectueux que violemment épris, il ne troubla pas son sommeil. Le roman auquel il est fait allusion ici est perdu.